



BROWN, Raymond E., *La communauté du disciple bien-aimé*

Jacques Doyon

Volume 40, numéro 2, juin 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400101ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400101ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Doyon, J. (1984). Compte rendu de [BROWN, Raymond E., *La communauté du disciple bien-aimé*]. *Laval théologique et philosophique*, 40(2), 252–254.  
<https://doi.org/10.7202/400101ar>

« un hommage à Pierre, André ou Jean, mais un hommage au Dieu transcendant et condescendant qui a envoyé ses apôtres auprès des hommes pour que ceux-ci se préparent au repos éternel qui leur est promis » (p. 218). L'étude en parallèle des Vies de philosophes et des Actes apocryphes se révélera sûrement très fructueuse pour notre connaissance de ces derniers.

Consacrée aux « légendes apostoliques : traditions, transformations et prolifération », la quatrième et dernière partie de l'ouvrage nous offre quatre contributions. Après l'étude d'Yves TISSOT sur le caractère composite des Actes de Thomas, Éric JUNOD se livre à une analyse exemplaire du texte de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe sur la répartition des champs de mission des Apôtres (III, 1, 1-3) et, avec beaucoup de sagacité, il restitue, mieux que ne l'avait fait A. v. Harnack, ce qui dans ce passage appartient à Origène. C'est à ce même thème, l'attribution des champs de mission aux Apôtres, que s'intéresse Jean-Daniel KAESTLI ; il en analyse les éléments et montre comment il a été traité par les divers Actes apocryphes. Il en arrive à la conclusion ferme que « l'existence d'une tradition ancienne et cohérente sur la répartition des champs de mission ne trouve (...) aucun appui dans les Actes apocryphes » (p. 264). C'est par une étude très érudite des « textes littéraires sur l'Assomption avant le X<sup>e</sup> siècle » que Michel van ESBROECK clôt cet ouvrage. Il regroupe et classe en deux grandes familles 67 textes (dont 45 orientaux) qui appartiennent à la littérature de l'Assomption et de la Dormition de la Vierge.

Tel qu'il se présente, ce recueil constitue une importante contribution à notre connaissance des Actes apocryphes, non seulement par l'apport respectif de chacune des études qui le composent, mais surtout par la leçon de méthode qu'il donne. Il montre en particulier que si l'on veut cesser de ressasser les acquis de Lipsius et de ses successeurs immédiats, il est nécessaire l<sup>o</sup> de reprendre à neuf l'examen des textes, sur la base d'une enquête manuscrite la plus exhaustive possible ; 2<sup>o</sup> de pratiquer une approche pluridisciplinaire qui soumette les textes à un questionnement nouveau. C'est dans cette perspective que travaille l'équipe de Suisse romande. Il y a donc tout lieu d'espérer que leur entreprise donnera des résultats intéressants.

Paul-Hubert POIRIER

Raymond E. BROWN, *La communauté du disciple bien-aimé*. Coll. « Lectio Divina », 115. Paris, Les Éditions du Cerf, 1983, (13.5 × 21.5 cm), 232 pages.

Raymond E. Brown nous présente dans ce livre une autre recherche magistrale sur saint Jean, dont il est reconnu comme un des meilleurs spécialistes, après son commentaire de l'Évangile de Jean, qui fait autorité. L'A. nous raconte dans sa préface qu'il s'agit d'une histoire d'amour entre lui et l'œuvre johannique, et qu'il voudrait bien nous communiquer « cet amour et cet enthousiasme ». À mon avis il réussit bien cette gageure, en sachant allier la simplicité et la clarté de l'exposé, « accessible à tout homme cultivé », et la rigueur d'une recherche exégétique précise, nuancée, profonde. Chacune de ses hypothèses est soigneusement explorée, discutée, démontrée, de sorte que le lecteur est en mesure de vérifier et d'apprécier par lui-même les propos de l'A. Certains chapitres, bâtis sur des signes à première vue anodins, mais quand même révélateurs, se lisent comme un roman policier.

L'objectif de l'A. est de retracer l'évolution de la communauté johannique depuis sa formation jusqu'à sa dislocation et son absorption dans la grande Église (pétriniennne). Cette évolution ne se fait pas sans heurts avec ceux de l'extérieur, ni sans disputes internes, parfois assez vives. Tout cela manifesté, tout en nuances, dans les Écrits johanniques. L'A. applique donc à fond la méthode historico-critique à l'étude de ces textes et suppose que ce qu'on lit aujourd'hui dans la sérénité, comme l'histoire de Jésus au milieu de ses disciples, reflète aussi intensément l'histoire de « la communauté du disciple bien-aimé ». On rappelle les faits et gestes de Jésus pour donner un enseignement qui répond à des problèmes d'actualité, pour cette communauté chrétienne primitive en butte aux attaques de l'extérieur et aux divisions internes, mais qui veut garder intacte la tradition johannique.

Cette évolution, selon l'A., comporte quatre étapes :

l<sup>o</sup> De 55 à 80 P.C., avant la rédaction de l'Évangile, la communauté se forme à partir de trois groupes : a) des disciples de Jean et d'autres Juifs qui reconnaissent en Jésus le Messie davidique (basse christologie) ; b) des Juifs opposés au temple et des convertis de Samarie (groupe catalyseur entre juifs et non-juifs) qui attendaient le parfait révélateur de Dieu, « lumière des

nations » ; c) des convertis de la gentilité (grecs). Tout cela manifesté par des passages de l'Évangile de Jean.

2° (Deuxième étape) Au moment où est rédigé l'Évangile (de 90 à 100 P.C.), l'A. reconnaît dans certains textes les traces de divisions internes à la communauté johannique entre les tenants d'une « haute christologie » (celle de la préexistence) (« Avant qu'Abraham fut, Je suis »), attribuée à Jean lui-même, et les tenants d'une « christologie plus basse » (Jésus-Messie, fils de Dieu davidique), et d'une « christologie moyenne » (Jésus-Dieu, mais sans préexistence) lesquelles sont plus anciennes et plus traditionnelles. Le traditionnel n'est donc pas toujours plus vrai, et peut bloquer une évolution nécessaire. — De même les relations sont tendues mais non rompues avec la grande Église, laquelle insiste davantage sur le rôle des *apôtres* dans la communauté, et est en train d'élaborer une structure ecclésiastique de surveillance et d'autorité (épiscopales, presbytères, diacres), toutes choses à peu près absentes dans la communauté johannique, qui insiste plutôt sur le rôle de l'Esprit et sur la qualité de *disciple*.

3° (Troisième étape) Après les années cent (100) la communauté johannique se divise elle-même entre ceux qui confessent Jésus « venu dans la chair », et ceux qui en restent à la christologie du « Fils de Dieu préexistant » et considèrent comme plus ou moins négligeable la carrière humaine de Jésus pour notre salut. Ces derniers sont, en fait, les ancêtres des futurs monophysites et docètes, qui seront finalement exclus comme hérétiques. L'Évangile de Jean (et son enseignement) comportait à ce point de vue des ambiguïtés, qui ont été très tôt exploitées dans un sens hérétique par des groupes dissidents de plus en plus sectaires (gnostiques, docètes). Tout cela se reflète dans les épîtres johanniques, qui prennent position contre les dissidents, insistent de moins en moins sur la préexistence du Christ, et mettent plutôt l'accent sur « sa venue dans la chair ».

4° Finalement (dernière étape) la communauté johannique se fonde complètement dans la grande Église, incapable de se maintenir par le seul appel à la tradition johannique et à l'action de l'Esprit sans recours à l'autorité des évêques chargés de surveiller l'orthodoxie doctrinale. Cela se fait grâce à des concessions mutuelles : la communauté johannique accepte le principe de l'autorité-service de Pierre, des apôtres et de leurs successeurs dans le ministère, et la grande Église accepte la « haute christologie » de la tradition johannique. Cette

dernière étape se reflète en particulier dans les lettres d'Ignace d'Antioche. Cette fusion nous a valu de conserver dans les écrits canoniques les écrits johanniques. À travers cette évolution complexe se profilent aussi différents groupes religieux extérieurs 1) les *partisans du monde* qui n'accueillent pas la lumière et préfèrent les ténèbres, et se font esclaves du « prince de ce monde » ; 2) les *juifs* qui rejettent les convertis, les font exclure des synagogues, les dénoncent au pouvoir romain et vont jusqu'au meurtre ; 3) les *disciples de Jean* qui s'opposent toujours à Jésus et à ses adeptes, 4) les *crypto-chrétiens* qui n'ont pas le courage de leurs convictions ; 5) les *judéo-chrétiens* qui ont de Jésus une connaissance inadéquate, tenants d'une « basse christologie » (Jésus-Messie, mais rien de plus), 6) finalement les *chrétiens de la grande Église*, héritiers du christianisme de Pierre et des douze, qui ont une christologie moyenne (Jésus = Fils de Dieu, sans préexistence) ; et une pneumatologie moins élaborée (ils ne comprennent pas le rôle d'enseignement du Paraclet) avec lesquels fusionnent finalement les communautés johanniques restées fidèles.

L'enjeu entre ces diverses communautés et en particulier entre les communautés johanniques et la grande Église, ce sont les opinions concernant la *christologie*, l'*éthique*, l'*eschatologie*, la *pneumatologie* et l'*ecclésiologie*, et les comportements qui s'ensuivent. Le Christ est-il vraiment le Fils de Dieu préexistant, et si oui, est-il aussi homme véritable ? Son vécu humain a-t-il une valeur de salut ? — Du fait de sa foi au Christ est-on parfait, quoi qu'on fasse ? ou doit-on agir moralement à l'exemple de Jésus pour devenir parfait ? — Est-on déjà dans la vie éternelle ? ou doit-on vivre encore dans l'espérance du retour du Christ ? — L'Esprit du Christ suffit-il pour instruire le disciple ? ou faut-il reconnaître un rôle essentiel à la hiérarchie ? — Toutes questions qui sont encore on ne peut plus actuelles... comme le note constamment l'auteur.

Dans un dernier chapitre, l'auteur montre comment la femme disciple dans Jean occupe une place de choix. La *Samaritaine* confesse Jésus, et devient l'apôtre de la Samarie. — *Marie-Madeleine* est une disciple attentive aux pieds de Jésus, que Jésus aime particulièrement. — La confession de foi de *Marthe*, avant la résurrection de Lazare, en fait le modèle du disciple, et occupe dans cet évangile la même place que la confession de Pierre en Matt 16,16. — C'est *Marie-Madeleine* et

non Pierre qui bénéficie de la première apparition du Christ ressuscité. Pierre est loué davantage pour son amour, trois fois scruté, que pour sa fonction dans l'Église. D'ailleurs les écrits johanniques parlent peu de la fonction apostolique, et beaucoup de la qualité de disciple, qui s'évalue uniquement à l'amour. Rien ne vaut d'être parent, frère, sœur, ou même mère de Jésus, ni d'être apôtre, ou de la race d'Abraham : tous ces titres ne valent rien en comparaison de la qualité de disciple de Jésus qui se signale à l'amour qu'on a pour lui. Or dans cette hiérarchie de l'amour viennent en tête de liste : Marie, (mère de Jésus), Marie-Madeleine, Marthe, Marie de Béthanie, Lazare, « le disciple que Jésus aimait ».

Un livre très actuel et rafraîchissant par les questions qu'il soulève et les voies qu'il ouvre pour leur solution.

Jacques DOYON  
Université de Sherbrooke

Hans-Jochen JASCHKE, *Irenäus von Lyon. « Die ungeschminkte Wahrheit »*. Collection « Eirenaïos. Études irénéennes/Irenäische Studien », 2. Rome, Editiones Academiae Alfonsianae, 1980, (15 × 21 cm), 156 pages.

Ce petit volume constitue le second fascicule d'une nouvelle collection destinée à faire connaître la théologie d'Irénée de Lyon et à diffuser des travaux de valeur qui autrement se trouveraient méconnus. Comme l'expliquent ses éditeurs, Réal Tremblay et Hans-Jochen Jaschke, tous deux de l'Académie alphonisienne, cette collection comprendra des cahiers contenant respectivement trois ou quatre « monographies » (« Aufsätze ») sur des thèmes particuliers de la pensée irénéenne, ainsi qu'une ou plusieurs recensions d'ouvrages récents consacrés à Irénée. Ces cahiers seront ordinairement rédigés par un seul auteur et paraîtront à intervalle plus ou moins régulier.

Les trois études ici réunies ont un but commun : elles veulent analyser le processus d'affirmation de la vérité chrétienne que suit Irénée face à la menace gnostique. La première d'entre elles, seule inédite et dont le titre s'inspire du même passage de l'*Adversus haereses* qui a fourni le titre à l'ensemble de l'ouvrage (« la vérité est sans fard et, pour cette raison, a été confiée aux enfants », cf. *Adv. haer.*, III, 15, 2) examine les notions de vérité et d'hérésie, aussi bien chez Irénée que chez

les gnostiques qu'il combat. La seconde étude (« Pneuma und Moral. Der Grund christlicher Sittlichkeit », déjà parue dans *Studia Moralia* 14 [1976] 239-281) fournit une analyse assez détaillée des fondements de la conduite morale chez Irénée, puis chez ses adversaires, pris du moins comme Irénée les voit. L'accent est mis par Jaschke sur la notion gnostique de *Pneuma* et sur celle, irénéenne, d'*Esprit-Saint* qui constitueraient les éléments déterminants des morales gnostique et chrétienne. La dernière étude, dont le titre (« Das Johannes-evangelium und die Gnosis », article paru d'abord dans le *Münchener theologische Zeitschrift* 29 [1978] 373-376) évoque un des problèmes les plus difficiles auxquels soient confrontées les recherches actuelles sur le gnoticisme, s'en tient en fait à l'exégèse ptoléméenne du Prologue de Jean (cf. *Adv. haer.*, I, 8, 5) et à la réfutation qu'Irénée en donne au livre III (11, 1-6) de son *Adv. haer.*

L'ensemble de ces études repose sur une lecture attentive et sur une analyse minutieuse des textes irénéens. C'est là leur intérêt, mais aussi leur grande faiblesse. En effet, l'auteur, qui désire présenter de la théologie d'Irénée une structure d'ensemble dans laquelle les divers énoncés ici analysés pourraient trouver chacun sa place, a voulu s'en tenir le plus possible à la seule lecture du texte de l'*Adv. haer.*, en évitant de façon délibérée d'entrer dans les questions disputées de la recherche irénéenne. Il en résulte que ces études ne sont, pour une large part, qu'une paraphrase des textes d'Irénée. L'auteur avait d'ailleurs bien vu ce point, et il a essayé de s'en dédouaner en faisant de la paraphrase un élément de sa « méthode » (« Der erzählende Stil ist dabei ein Teil der Methode », p. 10) ! D'autre part, le projet bien légitime en soi de coller au texte d'Irénée ne peut dispenser de tenir compte de la production scientifique récente, si tant est qu'on veuille soi-même faire œuvre scientifique. Surtout si l'on touche des points aussi délicats que celui de la valeur d'Irénée comme témoin du gnoticisme. Or, dans le présent ouvrage, la bibliographie sur le gnoticisme se réduit à toutes fins utiles aux travaux d'A. Hilgenfeld et aux études reproduites dans l'ouvrage de K. Rudolph (*Gnosis und Gnostizismus*, Darmstadt, 1975). Si on avait davantage mis à profit les travaux récents sur le gnoticisme, et en particulier ceux suscités par la découverte de Nag Hammadi, il en aurait résulté une image moins naïve de la doctrine des adversaires d'Irénée. D'autre part, il aurait fallu, pour apprécier à leur juste valeur les insistances d'Irénée, faire une plus large place aux procédés hérésiologiques